

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 27 Octobre 1900.

POLITIQUE

Ce titre va sans doute faire ouvrir les yeux à plusieurs de nos lecteurs. Comment ! L'OISEAU-MOUCHE, qui se défend *unguibus et rostro* quand seulement on insinue qu'il se mêle de politique, va-t-il maintenant publier *ex professo* un article sur un aussi brûlant sujet ? N'y en a-t-il pas assez partout, de politique ? Les journaux en regorgent ; l'air en est saturé ; du Mexique au pôle, toute l'Amérique du Nord est en ébullition : aux États-Unis, l'élection présidentielle, au Canada, les élections fédérales affolent toutes les têtes. L'OISEAU-MOUCHE va-t-il se jeter dans la fournaise ?

Rassurez-vous, lecteurs, nous avons mieux que de la vilaine politique courante à vous offrir... Voici : nos amis de la *Société St Dominique* ont fait un vrai tour de force : ils ont créé de toute pièce un nouveau système politique, et cela sans révolution, sans secousse, sans presque y penser... comme on fait les grandes découvertes. Sortant des chemins battus, ils ont mis de côté les anciennes dénominations de conservateurs et de libéraux, ce qui n'est pas une mince affaire en vérité, et ils se sont fait des partis à eux.

D'abord, il a fallu choisir une forme de gouvernement : on a divisé le peuple en sections électorales, et l'on a voté au scrutin pour des candidats républicains ou monarchistes. Les monarchistes l'ont emporté. Peut-être les chefs n'avaient-ils pas prévu ce résultat ; car, dans la constitution, il n'est

pas dit où l'on prendra le roi. Peut-être aussi cette apparente lacune n'est-elle due qu'à une profonde connaissance du cœur humain. Les législateurs se seront dit : " Pas besoin de se creuser la tête pour savoir où et comment nous trouverons un roi. Tant de gens se croient appelés à gouverner que nous n'aurons que l'embaras du choix." Quoiqu'il en soit, le roi se trouvera ; il régnera et gouvernera.

Ce n'est pas tout ; il faudra que les mesures d'ordre public et toutes les lois soient discutées devant les électeurs. Voilà qui est plus compliqué ; mais on votera, et sans doute on s'achètera et on se vendra... Halte là ! Ça, par exemple, c'est de la politique moderne, et L'OISEAU-MOUCHE avertit bien les auteurs du nouveau régime à la *St-Dominique* qu'il s'en lave d'avance les mains.

LIVIVS.

Marie est notre mère

Nous célébrons dans le mois d'octobre une fête qui est spécialement chère à notre cœur : c'est la fête de la maternité de la très sainte Vierge Marie. La reine du ciel a plusieurs titres qui commandent nos hommages et réclament un culte de choix ; mais le titre le plus doux et le plus consolant pour le chrétien, c'est le titre de mère. Ce nom béni nous assure que Marie nous aime tendrement et que nous devons nous montrer remplis d'une grande confiance quand nous nous jetons à ses pieds pour lui ouvrir notre cœur. Les circonstances qui ont accompagné la création de la maternité de la Vierge, sont le gage le plus précieux qu'elle nous viendra toujours en aide avec une inépuisable fidélité.

Le Sauveur des hommes vient d'être cloué à la croix pour y expirer entre deux voleurs. Les blasphèmes, les outrages, toutes les abjections de l'humanité lui arrivent pour submerger son âme dans un océan d'injures et d'ignominie. Il semble qu'il a épuisé tous les trésors de son amour pour le salut du monde ; mais non, sa charité n'est pas encore satisfaite. Ce n'est pas assez pour le Sauveur de s'être fait petit enfant dans l'étable de Bethléem, d'avoir mangé le pain de l'exil, d'avoir travaillé pendant trente ans, subi les persécutions les plus hypocrites. Il veut encore souffrir la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement. Il a tout donné sans mesure pour expier nos péchés. La mort allait bientôt l'enlever de la terre, mais le miracle de l'Eucharistie va perpétuer ici-bas la présence réelle de son corps que les bourreaux avaient barbaquement anéanti. Avant de mourir, Jésus se demande s'il peut faire quelque chose encore, car il nous aime avec

tant d'effusion qu'il ne peut se satisfaire et se rassasier de donner, et dans un suprême effort d'amour, il fait jaillir de son cœur divin une sublime et dernière merveille. Ne trouvant plus rien en lui qu'il n'eût donné en témoignage de sa grande miséricorde, il pense à sa mère bien aimée qui se tient au pied de la Croix, arrête sur elle un regard d'une tendresse infinie, et lui montrant l'apôtre saint Jean qui représente l'humanité, " Femme, lui dit-il, voilà votre fils. " Et dès ce moment Marie fut véritablement notre mère. Jésus avait parlé comme Dieu. Sa toute puissante parole créa en Marie une nouvelle maternité. Cette vierge, par l'héroïque consentement qu'elle avait donné à la sanglante immolation de son fils, devenait l'un des auteurs du salut universel.

Nous pouvons donc nous réjouir, car la Mère de Dieu est aussi notre mère, et son premier acte maternel sera de conserver et d'accroître dans nos âmes la vie spirituelle qu'elle nous avait déjà communiquée par la naissance de Jésus-Christ. En prononçant un nouveau *fiat* à son Dieu, sur la montagne du Calvaire, Marie avait dit une parole pleine de magnifiques conséquences pour nous-mêmes, parole qui, depuis ce généreux consentement, débordé en flots de bénédictions. Ceux qu'elle a adoptés pour ses enfants, elle les élève pour Dieu, les instruit de ses leçons, les soutient de ses conseils, les fortifie de sa protection souveraine et les vivifie à travers les siècles de la vertu toujours vivante de ses exemples. Du haut du ciel, elle veille sans cesse sur nous avec la plus tendre sollicitude et nous protège avec l'affection la plus touchante. Comme une mère dévouée elle nous offre une nourriture précieuse et abondante en présentant à notre méditation chacun des instants de sa vie. Cette nourriture que nous distribue Marie est toute surnaturelle, divine et toute pure ; c'est l'aliment qui féconde notre vie spirituelle. En vérité, la méditation de sa vie, des vertus qu'elle a pratiquées, est pour toutes les âmes une nourriture abondante et substantielle.

La très sainte Vierge a passé par les différentes phases de la vie humaine, elle en a goûté toutes les consolations ainsi que toutes les amertumes, et par là elle est pour tous les chrétiens le plus beau modèle qu'on puisse imiter. C'est dans la souffrance surtout que nous trouvons en notre mère un modèle accompli. L'Eglise l'appelle la Mère des douleurs. Oui, Marie a souffert et justifie le titre de modèle et de consolatrice des âmes affligées. Quelle résignation ne montre-elle pas au milieu de ses douleurs ! Sur le Calvaire elle est crucifiée avec Jésus, avec cette seule différence que toutes les douleurs que Jésus endurait dans sa chair, Marie les endurait dans son âme, et que toutes les plaies dispersées sur le corps de son divin fils étaient réunies ensemble dans le cœur de Marie. Son cœur était comme un miroir sensible sur lequel s'imprimaient toutes les souffrances du Sauveur. Cependant pas une plainte n'est sortie de sa bouche. Voilà donc